

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Une femme et un homme Jules Pascin (Julius Mordecai Pincas, dit) (1885-1930)

11.07.2025

Jules Pascin (Julius Mordecai Pincas, dit) (1885-1930)

La Nuit de Putney (Fermé la nuit)

Encre sur papier

Signée en bas à droite

Annotée en bas

Porte le cachet de l'atelier de l'artiste
en bas à gauche

Prix conseillé

2 500 euros

Prix Love&Collect

1 500 euros





**Il faut trois lignes à la plume
pourtant acérée de Paul
Morand pour décrire le
fantastique Habib, fils d'un
berger libanais, devenu la
coqueluche de toutes les
femmes de la bonne société
londonienne, mais à Pascin
quelques traits suffisent, tant
il est un dessinateur
majuscule**

Une femme et un homme

Jules Pascin (Julius Mordecai Pincas, dit) (1885-1930)

*D'un point situé sous la racine des cheveux partaient un seul _ sourcil et un nez en crochet qui soutenait, comme une pièce de boucherie, les lèvres épaisses et saignantes, Au-dessous, un menton en pleine pâte et des joues d'azur que la poudre rachel faisait virer au vert-de-gris : il faut trois lignes à la plume pourtant acérée de Paul Morand pour décrire le fantastique Habib, fils d'un berger libanais, devenu la coqueluche de toutes les femmes de la bonne société londonienne, l'inoubliable héros de *La nuit de Putney* dans *Fermé la nuit*. Mais à Pascin quelques traits suffisent, tant il est un dessinateur majuscule, que l'un de ses plus célébrés confrères d'aujourd'hui, Joann Sfar, a pris comme sujet et modèle d'une magistrale biographie graphique. Tous ceux qui ont un jour manié le crayon vous l'avoueront : ils s'inclinent devant Pascin, dont la vie de bohème et la production graphique débordante ont fusionné en un roman vrai.*

Dans le livre de Morand, Habib applique à Mrs. Harpye un de ses traitements rajeunissants dont il a le secret ; les yeux clos, dans une posture d'attente confiante, la femme se laisse aller aux mains expertes du bonimenteur, qui s'apprête à lui apposer un linge sur les yeux.

S'il est célèbre pour ses scènes de bordel et ses portraits de jeunes filles alanguies, dont le corps épouse le contour des fauteuils dans lesquelles elles semblent s'assoupir, Pascin a également été un redoutable illustrateur, notamment de Paul Morand, qui écrivit également sur son œuvre – texte republié en 1964 par un jeune galeriste appelé à un brillant avenir, Yvon Lambert.

Ce dessin est annoté en bas par Lucy Krohg, l'artiste, modèle, et galeriste qui, figure importante des années folles en France, était l'une des ayant-droit de l'artiste. Durant l'automne 1910, Lucy Krohg pose pour Pascin, avec lequel elle aura une aventure, celui-ci restant attaché à Hermine David, sa femme peintre. David et Pascin partent vivre aux États-Unis pendant la Première Guerre mondiale et ne reviennent qu'en octobre 1920. À leur retour, Pascin retombe amoureux de Lucy Krohg au printemps 1921 ; elle continue de poser pour lui et s'occupe également de lui trouver d'autres modèles. À la suite de l'absence de Pascin pour l'ouverture d'une exposition consacrée à sa peinture dans la galerie de Georges Petit, Lucy Krohg se rend chez lui le 5 juin 1930 pour le découvrir pendu avec au mur l'inscription au sang *Adieu Lucy*. Lucy Krohg et Hermine David sont les deux héritières désignées dans son testament.

Comme deux chats, tantôt ils se léchaient et tantôt ils se crachaient au visage.

Paul Morand



Une femme et un homme Jules Pascin (Julius Mordecai Pincas, dit) (1885-1930)

Paul Morand

Il entra, ramenant par la main une dame infiniment grande, à l'air puéril, très vieille, et très noble, toute blanche comme une assiette, les paupières closes.

— Aveugle? murmurai-je.

— Non. Mais je l'oblige à passer chaque jour deux heures les yeux fermés pour laisser reposer ses paupières.

Il lui tendit un verre de liqueur, qu'elle but entre ses dents comme des perles noires, et dont elle alla ensuite cracher le contenu dans un lavabo.

— Gargarisme au jus de cresson contre le ramollissement des gencives.

Tout en parlant Habib avait assis Mrs. Harpye. Il l'enduisit de vaseline, la recouvrit de linges, comme un sculpteur empêche la glaise de sécher, la considéra avec un mépris non pas seulement professionnel et lui cria à la face :

— Avouez qu'on n'aurait pas donné cher de votre peau avant que vous veniez me trouver?

— Pas cher du tout, admit-elle.

— La beauté n'a qu'un temps...

Je fus quelques moments à m'apercevoir que, sous ces propos peu courtois, se cachait une mutuelle estime. Comme deux chats, tantôt ils se léchaient et tantôt ils se crachaient au visage. A l'instant même qu'il la perdait, Habib regagnait Mrs. Harpye par des mots heureux, des gestes fortunés, des redressements d'équilibriste. Elle retrouvait en lui, magnifiés, les procédés les plus grossiers qui lui avaient, à elle-même, valu ses succès de salon : les éloges à bout portant, l'intimidation, les injures, l'invective, cordiale ou désobligeante.

Il attaquait les joues de face, les deux pouces en avant, traitant la cernure des yeux, ramenant ses doigts des tempes au nez, puis prenant le menton au milieu, pour remonter ensuite vers les oreilles.

— Il faut souffrir pour avoir une belle peau.

— Mais j'ai une belle peau, protesta Mrs. Harpye ; je n'ai presque pas de rides. — Ce sont les belles peaux qui ont des rides, Bibi se mit à chantonner comme il faisait enfant, dans les vergers pleins d'oranges d'Aïn Sofar:

Lumière de mon cœur ;

la fleur du jasmin

ira au fond de la rivière, avant que je sois las de tôt.

Il pétrissait, en mesure, ce visage précieux, travaillant ce cuir rare, avec des ahans.

Une femme et un homme Jules Pascin (Julius Mordecai Pincas, dit) (1885-1930)

Gérard Legrand

De tous les artistes du Montparnasse des années vingt, il n'en est peut-être pas un qui traîne derrière lui une légende aussi encombrante. Voir en Pascin, comme on le faisait encore il y a quelques années, *la dernière incarnation du Juif errant*, sous prétexte que, né en Bulgarie d'un Israélite espagnol et d'une Italienne, il avait une évidente tendance au vagabondage, est à la fois absurde et déplaisant. Tour à tour fascinant pour ceux qui l'approchaient et un peu falot, Pascin cultiva son dandysme avec assez de sérieux, par-delà l'alcool et même la drogue, pour se suicider la veille même du vernissage de la première exposition personnelle à laquelle il consentait. Mais ce bohème célèbre par les fêtes qu'il donnait et par celles où il s'introduisait (Calder le vit un jour arriver dans son atelier avec plus de vingt personnes) reste un artiste déconcertant et sensible, qu'on aurait grand tort d'expliquer par le seul climat où son œuvre se développa. Collaborateur au Jugend de Berlin et au Simplicissimus de Munich depuis 1900, il vivait de ses dessins ; il subissait alors l'influence de Matisse, influence que ses premières peintures, saturées et traitées par touches contrastées, combinent avec un certain vérisme. En 1910, il illustre un recueil de poèmes d'Henri Heine, mais, en 1914, il rompt tous ses contrats avec les éditeurs allemands qui l'employaient. Il gagne alors New York, fréquente Harlem, puis le sud des États-Unis, et enfin Cuba, d'où il rapportera quantité d'aquarelles et d'esquisses, ainsi que plusieurs tableaux. Ceux-ci sont marqués par un certain cubisme. De retour à Paris en 1921, Pascin illustre Fermé la nuit de Paul Morand, Aux lumières de Paris de Pierre Mac Orlan, etc., tout en continuant son existence à la fois fastueuse et misérable. Sa peinture comporte un petit nombre de sujets bibliques (L'Enfant prodigue) empreints de mélancolie, mais aussi de gracieux ballets rococo, avec amours tirant des flèches, et *turqueries* plus imaginaires qu'inspirées par l'Espagne et la Tunisie, où il fait de fréquents séjours. Ces toiles, au demeurant peu nombreuses, sont traitées dans le même style que les effigies de fillettes ou de femmes, seules ou en couple, qu'il trace par ailleurs, et auxquelles il doit sa renommée posthume. La couleur diluée dans l'essence laisse transparaître un dessin très aigu sous sa fausse nonchalance, et les valeurs chromatiques sont sacrifiées à un sfumato à dominante gris perle ou rose vibrant. L'érotisme insidieux qui s'en dégage frôle parfois la vulgarité, mais n'y tombe jamais. Et, dans ses plus grandes réussites, Pascin se montre un témoin extrêmement subtil d'une réalité charnelle où toute espèce d'angoisse se dissout dans une grâce irréelle mais durable.



Passa

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024